

LA PATERNITE : APPROCHES PHILOSOPHIQUES DE XAVIER LACROIX

Par M. Erwan de la Villéon

Professeur émérite d'éthique philosophique et de théologie morale à l'Université Catholique de Lyon, ancien directeur de l'Institut des sciences de la famille de Lyon, et membre du Comité consultatif national d'Éthique depuis 2008, Xavier Lacroix s'intéresse particulièrement aux relations conjugales et familiales. Au sein de ce champ d'étude, il explore, par de nombreuses publications, diverses problématiques – celle de la nécessité d'une altérité sexuée dans le couple¹, celle du rapport entre corps et parole dans les relations conjugale et parentale², ou encore celle du constitutif de l'autorité dans la famille³.

Ses recherches, ainsi que les débats éthiques profonds qui sous-tendent nombre de polémiques actuelles, ont conduit Xavier Lacroix à accorder une attention particulière à l'identité paternelle : s'il faut être un homme pour être père⁴, la virilité physique ne suffit pas ; tout comme il ne suffit pas d'être le précédent biologique (le « géniteur ») pour constituer une figure proprement et pleinement paternelle. Qu'est-ce donc qu'être père ?

Dans les pages qui suivent, nous suivons le mouvement des chapitres IV et V de *Passeurs de vie*⁵, lesquels constituent l'exposé le plus ordonné et le plus nourri que le philosophe ait fourni sur la paternité. Sa pensée s'y structure en deux temps (successifs et) complémentaires, celui de la description puis celui de l'évaluation éthique : un premier mouvement de la réflexion cherche à isoler ce qui est le constitutif (ou *propre*) d'une posture paternelle ; puis vient le temps de l'éthique proprement dite, cherchant à caractériser ce qu'est un bon exercice de la paternité.

Méthodologie et ambition philosophiques

Avant de restituer les grandes lignes de sa pensée, il est probablement opportun de préciser quelques éléments de la méthode de M. Lacroix. Rappelons d'emblée qu'il fait

¹ Voir entre autres LACROIX, X., *Homme et femme, l'insaisissable différence*, Cerf, Paris, 1993 ; *L'amour du semblable, questions sur l'homosexualité*, Cerf, Paris, 2001 ; *La confusion des genres*, Bayard Jeunesse, Paris, 2005. Voir aussi, dans le cadre des débats récents sur le mariage homosexuel et l'adoption conséquent, les prises de position de M. Lacroix dans la presse.

² Cf LACROIX, X., *Le corps de chair, les dimensions éthique esthétique et spirituelle de l'amour*, Cerf, Paris, 1992 ; *Oser dire le mariage indissoluble*, Cerf, Paris, 2001 ; *De chair et de parole. Fonder la famille*, Bayard, Paris, 2007.

³ Cf LACROIX, X., *Passeurs de vie, essai sur la paternité*, Bayard, Paris, 2004 ; voir aussi sa contribution dans A. A. V. V., *Affectivité et autorité en éducation*, éditions Don Bosco, Paris, 2010.

⁴ *Être un homme* : l'identité masculine n'est elle-même pas si clairement identifiable - M. Lacroix fait ainsi remarquer à plusieurs reprises que la crise de l'identité paternelle est liée à celle de l'identité masculine. Nous ne nous attarderons pas ici sur ces considérations (pourtant de la plus haute importance) d'anthropologie fondamentale, pour fixer notre attention sur la seule question de ce qu'est / ce qui fait la paternité.

⁵ LACROIX, X., *Passeurs de vie, essai sur la paternité*, op. cit., p. 125-223. Chapitre IV : *Le père tel qu'en lui-même*, et chapitre V : *Une aventure spirituelle*.

ici œuvre de philosophe⁶ : la question n'est pas : *Qu'est-ce qu'être un père chrétien ?* ou : *Qu'est-ce qu'être un père, au regard de la théologie chrétienne ?*, mais : *Qu'est-ce qu'être un père ?*, au regard de ce qu'observe et comprend la raison naturelle.

Xavier Lacroix doit par ailleurs affronter, avant même de commencer, un argument qui remet en cause fondamentalement son entreprise : on objectera en effet que l'absolue singularité de chaque père, ou encore la radicale hétérogénéité des modèles culturels, invalident *a priori* le concept de paternité. Tel père, par son tempérament ou par l'ensemble des conditionnements caractérisant le milieu dans lequel il vit, ne ressemble en rien à tel autre de ses voisins ; et tel modèle de père (le « père occidental », par exemple) n'a rien à voir avec tel autre – il serait dès lors abusif, et même fallacieux, de chercher un au-delà du singulier, ou de la simple généralité ; prétendre dégager de l'universel relèverait de l'illusion et bien souvent de l'ethnocentrisme. Et l'objection trouve un appui de taille dans le fait que, d'une part, la paternité soit davantage à ranger parmi les notions fonctionnelles qu'essentielles, et que, d'autre part, les variables d'exercice de cette fonction soient trop nombreuses et « évanescences » pour qu'on puisse l'identifier par des caractéristiques propres.

À cette objection, Xavier Lacroix apporte une réponse nuancée : s'il est bien vrai que la paternité soit polymorphe dans ses manifestations, il est *possible* (il n'est pas contradictoire de penser) qu'on puisse dégager tout de même une manière paternelle d'être présent au monde qui ne soit pas « interchangeable » avec d'autres modalités d'être, à la manière de simples rôles ; si ce n'est pas une « nature immuable », la paternité peut néanmoins être constituée d'un « irréductible ». Et, deuxième temps de la réponse, le philosophe choisit d'apporter *a priori* son crédit à cette possibilité : *tel sera notre seul a priori – conscient du moins : la présence d'un tel irréductible dans la figure du père*⁷.

Intéressante encore est la démarche méthodologique qu'adopte l'auteur pour rejoindre le concept de paternité⁸, à rebours de l'écrasante majorité des enquêtes sur le sujet :

⁶ Il est important de le rappeler, puisque Xavier Lacroix est également théologien, et qu'en tant que tel, il donne des cours et des conférences sur les mêmes sujets.

Alors que le théologien procède à partir de sa raison naturelle *éclairée* par les données de la Révélation, le philosophe procède, lui, à partir de sa seule raison naturelle. S'il ne faut pas forcer la distinction outre mesure, on trouvera tout de même profit à la garder en tête, précisément pour remarquer comme l'auteur *fait voir philosophiquement* que le concept de paternité s'ouvre tout grand et comme de lui-même à celui de la transcendance paternelle d'un Être qui est plus grand que le père de famille.

On pourrait pourtant croire, dans les belles pages où il exploite des exemples bibliques (la figure d'Abraham est ainsi traitée en bonne part), que Xavier Lacroix fait œuvre de théologien. Mais il n'est pas d'argument qui soit tiré alors de l'adhésion de foi au récit biblique.

Si c'est en tant que référent anthropologique fondamental, il reste enfin vrai que la Bible est sans doute la référence préférée de l'auteur (même si les grandes œuvres des littératures grecque, latine et occidentale ont leur place) : il y a là sans doute la *disposition* intellectuelle et affective d'un *philosophe chrétien* (qui s'assume tel). On remarquera enfin qu'il s'adresse à un public qui, s'il n'est pas nécessairement chrétien, a au moins une bonne connaissance de la logique interne de la foi chrétienne, notamment dans sa dimension scripturaire.

⁷ LACROIX, X., *Passeurs de vie, essai sur la paternité*, op. cit., p. 126.

⁸ Méthode découlant d'une très belle définition de l'universel : *ce n'est pas le général ou le mondial, pas plus que l'intemporel, mais ce qui peut être reconnu par chaque conscience*. Idem, p. 126.

plutôt que de viser un point de vue prétendument surplombant, par des rapprochements hasardeux entre systèmes culturels totalement étrangers entre eux, recevons depuis le lieu et le moment qui sont les nôtres, quelques traits qui, de par leur caractère structurant et cohérent, ont quelque chance d'être porteurs de biens humains fondamentaux⁹. L'idée est encore une fois que « le style paternel » ne se trouve pas par addition de tous les styles de tous les pères, mais que la vérité se dévoile dans et par chaque phénomène. Pas besoin, donc, d'enquêtes ethnologiques poussées ou de « déconstructivisme culturel » : la méthode pour le dégager dans ses lignes forces est de considérer plusieurs cas¹⁰ dans notre société, et de procéder par recoupements¹¹.

Enfin, il convient de replacer la notion étudiée dans le jeu complexe de relations auquel elle appartient : le père est l'un des pôles d'une triade, constituée avec lui par la mère et l'enfant. Il faudra donc, pour comprendre le propre du rôle paternel, interroger le vécu de l'enfant et considérer la figure maternelle¹². Ici surtout, l'auteur assume la même position médiane, récusant à la fois le dogmatisme (car la paternité n'est pas une nature intangible) et la relativité totale des rôles (aboutissant à l'inconsistance de la notion de paternité)¹³. À ce propos, Xavier Lacroix propose des concepts intéressants, tels ceux de *place* et de *style* (et l'on peut regretter qu'il ne les thématise qu'assez peu¹⁴). La mère sert souvent de *révélateur* de ce propre paternel.

I. PHENOMENOLOGIE DE LA PATERNITE

Quel est donc le *style propre* du père avec son enfant ? En partant d'une série de témoignages cités en exergue de son chapitre, Xavier Lacroix repère cinq composantes majeures de la paternité, qu'il expose, de la plus élémentaire à la plus *élaborée*¹⁵ : le père est une figure qui ouvre à l'inconnu ; qui est proprement virile ; qui initie à la

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Culturellement homogènes mais existentiellement bien distincts, puisque sur la trentaine de témoignages recueillis, bon nombre évoquent des souvenirs malheureux ou pour le moins nuancés. C'est une force de cette étude que de s'être confronté à des évaluations affectives diversement teintées.

¹¹ Attitude réaliste du philosophe, qui part de la réalité donnée pour y déceler des constantes. Toutefois, Xavier Lacroix récuse l'idée d'un « portrait-type ou idéal » figeant le « bon père de famille » dans un ensemble de comportements tout écrits d'avance. Il est certain qu'il procède par touches successives plutôt que par déductions, et qu'il dégage finalement *des postures ou des formes qui donnent consistance à la figure du père* (Idem, p. 127) plutôt qu'un ensemble exhaustif. On hésite pour autant à qualifier (avec lui) sa démarche *d'esthétique, artistique ou poétique plus que scientifique*. Car il nous semble aussi qu'elle corresponde proprement à la méthode de *l'induction philosophique*.

¹² Précisons encore que le centre de la triade est l'enfant : ce ne sont pas les comportements de l'homme et de la femme dans l'absolu qui nous occupent ici, mais celui de l'homme et de la femme *en tant que parents* : on ne s'intéressera donc qu'aux différences de style dont l'enfant est destinataire.

¹³ En témoigne (parmi tant d'autres) la remarque concluant une scène rapportée de jeu dans la neige, où le père tire ses enfants en luge jusqu'en haut d'une pente pour les lancer ensuite dans la descente, en corsant chaque fois la difficulté, quand la mère, elle, console le petit d'une chute désagréable : *Les deux rôles, bien sûr, sont, en tant que tels, interchangeables. Mais les places sont-elles les mêmes ? Est-ce par pur hasard que la scène rencontrée ait ainsi été incarnée ?* (Idem, p.133).

¹⁴ Cela aurait pu aider à clarifier l'appréhension du concept de paternité, les autres notions étant d'un emploi difficile : celle de nature étant trop « chargée d'essence », celle de rôle étant trop chargée d'« interchangeabilité ». Notons toutefois une précision apportée par l'auteur à propos du terme *style* : il l'entend au sens où l'entendait Buffon lorsqu'il disait que *le style, c'est l'homme* (Idem, p. 127).

¹⁵ Idem, p. 131.

transcendance ; qui fait intégrer et respecter la loi ; qui, paradoxalement, *sait* être dans une certaine forme de transgression.

1. Le goût des choses nouvelles

L'auteur fait d'abord remarquer que le père joue souvent un rôle d'ouverture à l'extériorité, tirant l'enfant vers une plus grande largeur de vue. Il est l'élément qui introduit l'enfant à l'altérité en destituant la relation fusionnelle du nourrisson avec sa mère, comme le montre bien la psychanalyse.

Plus largement, il sert d'intermédiaire entre l'univers familial¹⁶ et le monde, entre intériorité familiale et extériorité du monde, entre confort et nouveauté. Alors que la mère rassure et reconforte, le père est plutôt du côté du *front de l'exploit*, et les temps forts de sa relation avec l'enfant sont davantage *des moments d'exception, de transition ou de passage*¹⁷. Se déclinent de la sorte, pour des situations similaires, des comportements distincts entre père et mère ; il en va ainsi du jeu, où le père stimule, met au défi, pousse en avant et oblige partant au dépassement de soi, quand la mère se fait plutôt encourageante, persévérante.

L'auteur termine l'exposé de cette première caractéristique par une thématization intéressante sur le rapport entre paternité et parole. Car l'avancée vitale vers la nouveauté ne se fait sereinement que si l'impétrant peut s'appuyer sur une parole qui structure et décrit l'extériorité à conquérir – la parole du père *habite* et *oriente* la nouveauté qui s'ouvre à l'enfant, et sa modalité propre est celle de *l'appel*.

2. Une stature, un rempart

L'idée de force est ensuite mise en avant par l'auteur comme étant un apanage de la paternité. Non que la mère ne puisse être forte¹⁸ ; mais il est *une certaine force* - une manière d'incarner et d'exercer la force - qui semble proprement paternelle. Comment la décrire ? Les termes que l'auteur thématise ici sont d'abord ceux de *stature*, de structure et de tuteur, pour esquisser la solidité extérieure du père (à laquelle l'enfant se réfère ou dont il manque) ; puis ceux d'énergie et de fermeté, pour décrire sa force intérieure.

Ici, même s'il ne veut pas anticiper sur l'évaluation éthique proprement dite, Xavier Lacroix distingue (témoignages de mauvais souvenirs à l'appui) la fermeté de la dureté, et la force de la toute-puissance. Le critère qui départage la force qui encourage de la

¹⁶ Expression intéressante, dans laquelle on voit que le système de références est comme clos, et où univers et microcosme sont dans les faits synonymes.

¹⁷ Idem, p. 132.

¹⁸ *La force féminine et maternelle n'est pas la force masculine et paternelle* (Idem, p. 139). Ici, l'auteur hésite : *Faut-il aller plus loin dans la spécification ? Très vite, les termes seraient chargés d'interprétation culturelle...* Et pourtant il expose (certes, rapidement) quelques différences physiologiques à partir d'une *phénoménologie du corps* qui distingue chez l'homme une *structure d'attaque* formée d'énergies motrices tournées *ad extra* et propres à un effort intense et court, alors que le corps féminin est plutôt *une constitution de réserve mobilisant plus lentement des énergies à plus long terme et se limitant au corps-même*. Mais pourquoi hésiter alors ? C'est fort éclairant.

présence tyrannique qui décourage ? Il est à chercher dans la manière qu'a le père d'assumer ou non ses propres faiblesses, et donc de laisser l'autre être un autre : *la force véritable est d'abord force sur soi*¹⁹.

Cela étant précisé, c'est au terme de *virilité*²⁰ qu'aboutit l'analyse. De cette virilité du père retenons encore deux choses : elle *initie aux combats de la vie*²¹ et elle *inspire confiance*²². C'est à ces deux conditions qu'elle prend toute sa mesure, notamment en sachant fixer des limites, qui sont structurantes et salutaires pour l'enfant.

3. Le gardien des passages

Troisième trait caractéristique, *la paternité a partie liée avec l'invisible*²³. Le père est un médiateur, ou encore un passeur et un *pont* vers la transcendance.

C'est déjà le cas au niveau linguistique, lorsqu'il fait passer l'enfant de la symbolique intime à la signification objective du langage et du monde²⁴. Mais c'est plus encore le cas lorsqu'il indique, à l'intérieur même du monde objectif, une *autre dimension du réel*²⁵, c'est-à-dire lorsqu'il invite l'enfant au mystère.

Comme le signifiait le titre de *pontifex* donné au père de famille romain, le père est alors le pont qui ouvre l'enfant non plus seulement à l'altérité du monde, mais encore à l'altérité de la transcendance. Ce pont, le père l'est encore dans un domaine fondamental, celui du temps et donc de la mémoire : il rappelle le passé et prépare ainsi l'avenir. C'est le cas de la mère, mais sur un mode différent²⁶ : la transmission paternelle passe plus caractéristiquement par la parole *instituée*, objective et ritualisée, et elle est liée, dans beaucoup de cultures, à la *bénédition paternelle*, qui est une ouverture sur l'avenir.

4. Témoin de la loi en tant que règle

Le père est encore celui qui *corrige* ou *rectifie*²⁷, c'est-à-dire celui qui met l'enfant en rapport avec la *règle*.

La loi n'est pas seulement une convention. Elle renvoie à une référence antérieure et ainsi elle est structurante²⁸. C'est à la figure du père qu'on associe, le plus souvent, l'apprentissage de ces limites qui sont vitales pour l'enfant.

¹⁹ Ibid.

²⁰ La virilité comme étant l'expression proprement masculine de la force, ainsi que l'évoque la *virtus* romaine. Comme on le sait, « virilité » et « *virtus* » (« force » en latin) dérivent de la racine « *vir* », qui désigne en latin l'« homme » (au sens de « masculin »).

²¹ Idem, p. 140. Ici encore, le jeu est un lieu important de la transmission paternelle.

²² Idem, p. 142.

²³ Idem, p. 147.

²⁴ Le père fait passer d'une relation absolument unique et fusionnelle (mère-enfant) à une relation d'altérité et d'objectivité ; puis d'une relation au monde composée d'une infinité de noms propres et de réalités singulières aux noms communs et aux concepts. En cela, il a un rôle particulier dans l'éveil de l'intelligence à la vérité ... (La paternité est philosophe, quand la maternité est poète ?)

²⁵ Ibid.

²⁶ Suit une série de remarques fort intéressantes sur les rôles mémoriels respectifs du père et de la mère chez les Hébreux. *Passeurs de vie, op. cit.*, p. 148-150.

²⁷ Idem, p. 154 sqq.

Tout cette thématique tourne donc autour du concept d'*autorité*, comme étant la force morale du père, qui est *accueillie comme venant de l'intérieur* par l'enfant, et qui est chez le père lui-même *le fruit d'une docilité intérieure à une parole-source* : être père, à ce propos, suppose d'avoir d'abord été pleinement fils.

5. Au-delà du sérieux

Le père est enfin celui qui, à l'enfant, enseigne à prendre de *la distance au carré*, à avoir du recul par rapport à la loi et au sérieux, avec *une part d'humour, de fantaisie, d'imprévu*²⁹ ; ce sans quoi la figure paternelle *pécherait par excès de gravité*.

Ici encore, le jeu est un lieu où se manifeste ce trait paternel, jeu créatif, qui ressemble volontiers à un « chahut », alors que la figure maternelle, plus tendre, est aussi plus sérieuse et ordonnée, même dans les activités ludiques. Xavier Lacroix présente à ce propos quelques remarques intéressantes sur les notions d'aventure, de risque et de surprise.

L'auteur achève ce thème par l'analyse du concept de *transgression* (comment le père apprend à l'enfant à transgresser) ; pour lui, il est deux sortes bien distinctes de transgression : la première est *régression, enfantillage, incapacité d'intégrer le sérieux*³⁰, marque d'un père qui ne s'assume pas comme tel et joue au grand enfant ; la seconde est *l'expression que la loi n'est pas tout*. Comment tracer une ligne de partage entre les deux ? Pour le philosophe, la deuxième acception du terme signifie que *s'il est des limites absolues, sacrées, il en est d'autres avec lesquelles une marge de « jeu » est possible*³¹. Autrement dit, le bénéfice de la transgression paternelle est conditionné par deux aspects de la maturité paternelle : la pratique d'un *discernement fondamental* (dépasser ou transgresser *certaines lois*³², pas toutes), et celle *de la mesure* (les dépasser *quelquefois*, non pas les bouleverser toujours et partout). Faisant ainsi, le père enseigne à *relativiser ce qui peut l'être*, désarmant, chez l'enfant déjà *structuré*, le réflexe qui le fait absolutiser toute règle.

Remarque finale : les rendez-vous manqués

Xavier Lacroix achève son approche descriptive de la figure paternelle par un ensemble de remarques concernant les défaillances paternelles typiques, et les souffrances qu'elles engendrent chez son enfant. La première cause de souffrance est, selon lui, l'idéalisation dont le fils ou la fille entoure la figure de son père (et/ou qu'entretient le père), et qui rend d'autant plus dramatique la défaillance du *père réel*.

Puis, lorsqu'on analyse les failles typiquement paternelles en elles-mêmes, on voit évoquées des raisons dites « fondamentales », dues au fait que, le père étant dans une

²⁸ À condition qu'elle renvoie à un ordre fondateur distinguant des valeurs fondamentales (vie/mort, juste/injuste, etc.

²⁹ Idem, p. 158.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Celles qui sont davantage du côté de la convention que de l'absolu.

asymétrie structurelle et permanente avec l'enfant³³, les risques de décrochage sont décuplés. S'ajoutent des raisons plus contingentes, notamment liées à *la maladresse masculine à exprimer le subjectif et l'affectif, le sentiment et les émotions*³⁴, qui font peser le risque que l'introducteur au mystère soit plutôt une énigme en lui-même, et que l'enseignant de la parole se mue plutôt en étranger séparé de son enfant *par une loi du silence*.

II. EVALUATION ETHIQUE DU COMPORTEMENT PATERNEL

Le titre retenu par Xavier Lacroix est plus poétique que le nôtre : *une aventure spirituelle*. L'expression s'interprète en deux sens fondamentaux : est un bon père celui qui vit sa paternité comme une aventure spirituelle, *et* qui invite son fils ou sa fille à entrer dans une aventure spirituelle qui lui est propre.

La réflexion de l'auteur prend ici un tour plus normatif : elle cherche non plus à décrire ce que *fait* le père, mais ce que sont sa *tâche, sa mission, sa vertu propres*. Autrement dit : *comment* la fonction paternelle doit-elle être pratiquée pour être féconde ? Le critère d'évaluation sera à chercher avant tout du côté de la vie de l'enfant – qu'est-ce qui le fait advenir à la liberté, au contact de son père ? Reste-t-il (peut-il, veut-il rester) fils ou fille alors qu'il n'est plus un enfant ? Comment exerce-t-il lui-même la paternité ou la maternité ?

Tour normatif ne veut pas dire – ne *peut* pas, ici – qu'on fixe un cahier des charges exhaustif ou absolu. On en revient à la richesse de l'expression *aventure spirituelle* : dans une aventure ne manquent ni les écueils, ni les imprévus, ni l'inconnu en général. Cela étant précisé, Xavier Lacroix affirme que la paternité, pour avoir une importante dimension charnelle, est *d'essence spirituelle*. Pour lui, l'exercice de la bonne paternité synthétise plusieurs comportements vertueux, qu'on peut rassembler sous les concepts de responsabilité, d'humilité, de courage et d'espérance.

1. Être responsable de(vant) son enfant

Le père doit pouvoir et savoir répondre de la vie de son enfant dans la totalité de son existence, pour deux raisons fondamentales : parce que la vie de l'enfant étant *passée par la personne du père*³⁵, ce dernier doit assumer l'appel qu'il a fait naître en engendrant ; et parce que le nouveau-né étant l'archétype de la vulnérabilité, c'est-à-dire de l'incapacité à répondre de sa propre vie, c'est aux parents – père et mère – d'en répondre pour lui³⁶.

³³ Il en est à la fois extrêmement proche *et* distant – les exemples-types abondent.

³⁴ Idem, p. 162.

³⁵ Idem, p. 164. *Passée par sa personne ...* Xavier Lacroix précise : *par son corps, mais aussi par ses gestes, sa parole*.

³⁶ Leur parole assume l'absence de sa parole (« enfant », comme l'on sait, vient du latin *in-fans*, « celui qui ne parle pas »), et leurs actes, son incapacité à en poser.

L'amour responsable des parents, pour charnel qu'il puisse paraître, n'est pas pour autant instinctif, surtout pour le père : il lui faut le cultiver, *et* savoir l'adapter aux âges que traverse l'enfant, pour ne pas devenir « otage » des affections du fils ou de la fille indistinctement, selon qu'il ou elle a trois ou trente ans.

2. Une nécessaire conversion

Dans la même perspective, l'auteur rappelle que la responsabilité est, comme son nom l'indique, une réponse ; elle présuppose donc un appel (la naissance) et une disposition intérieure à répondre faite de disponibilité et de discernement, dont la Bible donne une synthèse, ainsi que l'avait repéré Lévinas, dans la formule : *Me voici !*, qui est pour lui la formule-type de toute responsabilité³⁷.

Le fait, pour le père, de tourner son attention et son cœur vers son fils (d'où le mot de conversion) n'est rien moins qu'évident, notamment quand l'enfant grandit : il s'agit alors de doser sa présence et son effacement, pour permettre au fils de n'être plus un enfant et de trouver sa propre place. Cela passe par plusieurs engendremets et plusieurs conversions, qui constituent autant de réponses du père, à l'appel que constitue la vie de l'enfant dans ses différentes étapes.

Le père éprouve alors que *toute fécondité est un don, et non le prolongement de la puissance ou de l'être du géniteur*³⁸ : cette disposition du père à répondre aux besoins de son fils nécessite une grande humilité et un vrai réalisme.

3. Une triple alliance

L'exercice d'une paternité sereine nécessite encore que la paire du père et de l'enfant s'inscrive dans un jeu plus vaste, et se nourrisse de deux relations complémentaires.

L'alliance du père avec son enfant (le père doit *reconnaître* son enfant) s'adosse ainsi à l'alliance conjugale³⁹ ; cette dernière est marquée d'une double complémentarité, *en soi* (dans le couple), et *pour l'enfant* (dans l'exercice des fonctions parentales). S'il n'est pas de dosage parfait, on remarque ainsi que l'équilibre de la relation paternelle est dépendant de l'entente du couple, et de l'équilibre de la relation maternelle. Les spécialistes de l'enfance le remarquent notamment lors de l'absence ou de la substitution d'un des deux parents. Au contraire, *un des fruits de cette aventure indissociablement conjugale et parentale sera l'avancée vers une révélation progressive de la vérité de la différence sexuelle*⁴⁰.

Enfin, la relation paternelle se doit de faire référence à *l'alliance avec l'origine*. L'auteur ne l'entend pas seulement comme le rappel par le père qu'il est lui-même un fils (de son propre père), mais encore comme cette reconnaissance par le père de ce que la vie qu'il

³⁷ LÉVINAS Emmanuel, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Martinus Nijhoff, 1986, p. 145.

³⁸ Idem, p. 170.

³⁹ Au moins dans les références, même implicites.

⁴⁰ Idem, p. 201.

« donne » le dépasse : le père, pour ainsi dire, reçoit de la donner – comme en témoigne la disproportion entre l'acte en apparence seulement « chimique » de (*pro*)création et l'avènement d'une *personnalité absolument singulière et complexe*. Voilà qui tourne le père vers un Père qui le précède.

4. « *Il faut que lui grandisse ...* »

*Nous rejoignons ici le paradoxe de toute éducation, qui consiste à aider une liberté à advenir, puis à grandir. En dernier ressort, l'éducateur donne à l'éduqué les moyens de se passer de lui*⁴¹.

Quelles vertus sont convoquées pour cela ? Avec celui d'*humilité*, le terme de « don » est le second mot-clé de ce développement⁴². L'humilité du père consiste à accepter que son fils ou sa fille se détache de lui, le don consistant à lui en fournir les moyens.

Dans l'éducation, certains aspects du don⁴³ échoient particulièrement au père. Il y a en général deux instances, pour garantir que le don soit structuré ou ordonné ; l'une veille au *transfert de la substance*, l'autre veille au cadre ; ici encore, le père joue le rôle de sentinelle : étant *plus à distance*, il est *a priori mieux placé pour être attentif au cadre, aux conditions du don*⁴⁴. Deux autres caractéristiques du don paternel sont l'attention accordée au *caractère multilatéral du don*⁴⁵, et la rappel de *l'antécédence du don*, lui-même *reçu d'un don antérieur*⁴⁶.

5. *La parole assumée*

La force étant une caractéristique de la paternité, le bon père saura opérer une synthèse entre la solidité et la douceur, pour éviter mollesse et tyrannie. Cela exige que le père assume son autorité, non seulement comme une responsabilité, mais encore comme un *service* : l'assomption de l'autorité est le don qu'il fait à son enfant.

Pour cela, le père doit trouver un équilibre délicat entre parole et secret. Parler dans l'exercice de l'autorité consiste pour le père à *dire* les interdits pour épargner à l'enfant les prisons invisibles du non-dit, et à *dire aussi autre chose* que des interdits – à savoir être tendre, compatissant, ou encore joyeux.

Quant à garder une part de secret, ce n'est pas la pudeur seule qui l'exige, mais encore la dynamique de l'avènement à la liberté que constitue l'éducation d'un enfant. Car s'il n'est pas souhaitable que le père veuille reproduire un décalque de lui-même en son fils, il n'est pas non plus souhaitable que le fils ait (croit avoir) *assimilé* son père, sa vie ne consistant plus qu'en un dépassement (ou une régression) de la *version précédente du modèle*.

⁴¹ Idem, p. 212.

⁴² Idem, p. 221.

⁴³ Xavier Lacroix reprend à Vincent Laupies l'expression de *loi du don*. Voir LAUPIES, V., *Le père, la loi, le don*, in *Esprits libres*, n° 4, 2001 ; cité dans LACROIX, X., *Passeurs de vie, op. cit.*, p. 228.

⁴⁴ Idem, p. 230.

⁴⁵ Ibid. : *l'ouverture à l'autre, dans différentes directions, au-delà de la logique duelle*.

⁴⁶ Idem, p. 228.

6. « *La petite fille espérance* »

Pour Xavier Lacroix, l'espérance est enfin la vertu proprement parentale, et donc *a fortiori* paternelle. Son enracinement naturel est l'*attente* d'un enfant, pendant la grossesse, mais elle va bien au-delà, et *tout au long de l'histoire de l'enfant, cet acte d'espérance se renouvellera ou devra se renouveler*⁴⁷ : car la paternité s'exerce de manière diachronique, accompagnant le déploiement d'une puissance qui, si elle est orientée, n'est pas toujours ordonnée ; les parents doivent donc poser des actes d'espérance en l'avenir, non seulement au moment de procréer, mais encore en éduquant, et malgré les échecs.

Xavier Lacroix précise toutefois que *l'espérance n'est pas l'optimisme. (...) Elle est une vertu, non un trait de tempérament ou d'humeur*⁴⁸, et elle consiste en une force intérieure qui s'exerce *contre le désespoir et le fatalisme* et les vainc.

L'auteur fait enfin le lien entre cette posture considérant qu'*un chemin, aussi étroit soit-il, est toujours ouvert*, et le pardon, qui présuppose, pour être véritable, l'exercice de la parole, et qui consiste, lorsqu'il est *demandé*, à nommer la faute et à exprimer son désir de reprendre la relation. S'il est fondamental dans toute relation familiale (qu'elle soit fraternelle, conjugale ou parentale), le pardon *est au cœur de la relation parentale*, d'après l'auteur. Mais se décline-t-il sur un mode propre dans la relation paternelle ? Le philosophe évoque ici le père comme un exemple de l'instance parentale plutôt que comme une instance parentale au fonctionnement spécifique.

Xavier Lacroix achève son chapitre par une méditation sur l'aspect communautaire de la paternité : *nul ne peut être père tout seul*, ce qui ne signifie pas seulement qu'il faut une instance maternelle complémentaire, mais encore des modèles de père, des amitiés fécondes, et de nombreuses autres relations qui irriguent la relation paternelle. Revenant enfin sur l'expression éponyme (*passseurs de vie*), l'auteur rapproche le rôle paternel de la dynamique de toute existence : au travers des différents passages de la vie, préparer un ultime passage, se préparer à *faire sa Pâque*.

III. CONCLUSION

Dans ces pages très denses, où se mêlent références poétiques et scientifiques, témoignages personnels et enquête méthodique, Xavier Lacroix livre une approche philosophique originale de la paternité. Si elle récuse tout dogmatisme et se refuse donc à un aspect systématique – la réflexion avance davantage par des touches successives et par un étoilement que par des connecteurs logiques ou des rapprochements de causalité – elle demeure une enquête minutieuse et ordonnée, répondant aux objectifs que l'auteur s'était fixé d'emblée, isoler ce qui fait le constitutif de la paternité, et se demander quelles sont les dispositions qui caractérisent l'exercice d'une bonne paternité.

⁴⁷ Idem, p. 238.

⁴⁸ Idem, p. 240.